



Critique

REQUIEM VERDI | Victoria Hall – Genève

19 novembre 2025 par Geoffrey

Il existe dans le monde classique certaines œuvres qui s'apparentent moins à des concerts qu'à des événements. Des moments auxquels on se prépare, que l'on attend avec impatience, que l'on redoute presque un peu. Le **Requiem** de **Verdi** en fait partie. Et le mardi 18 novembre, dans le cadre somptueux, intime et doré du Victoria Hall de Genève, j'ai de nouveau vécu l'un de ces moments, cette fois-ci avec l'**Orchestre symphonique et universitaire de Lausanne (OSUL)**, que j'entendais en direct pour la toute première fois.

Le *Victoria Hall* est réputé pour son atmosphère chaleureuse et accueillante, sa taille modeste et son acoustique qui enveloppe l'orchestre comme du velours. Il semblait être le lieu idéal pour accueillir la messe monumentale de Verdi, créée en 1874 à Milan, écrite après la mort du poète Alessandro Manzoni, et qui reste à ce jour l'une des œuvres sacrées les plus théâtrales, les plus opératiques et les plus émouvantes jamais composées.

Dès les premières mesures du *Requiem aeternam*, l'OSUL a fait preuve d'un profond respect pour l'écriture de Verdi : clarté, maîtrise et une ligne musicale construite avec intelligence. Sous la baguette d'**Hervé Klopfenstein**, l'orchestre a offert une interprétation à la fois solennelle et fougueuse, avec un véritable sens de la narration.

Mais le véritable séisme est venu, bien sûr, avec le *Dies Irae*.

Laissez-moi vous dire : lorsque plus de 100 choristes ont explosé derrière l'orchestre, mon siège a littéralement vibré. Ma colonne vertébrale, ma poitrine et oui... mes fesses tremblent encore. C'était le *Dies Irae* que l'on veut entendre dans une salle de concert : massif, terrifiant, précis et unanime. Un immense bravo au Chœur Pro Arte et au Chœur de chambre de l'Université de Fribourg. Puis sont arrivés les quatre solistes, piliers humains de cette gigantesque cathédrale musicale.

Marina Viotti

Vous savez déjà à quel point j'attends avec impatience qu'elle entre dans le répertoire mezzo verdien. Et l'entendre dans ce Requiem n'a fait que renforcer mon impatience. Son *Liber scriptus* avait de la présence, de la profondeur et cette chaleur dorée qui ferait d'elle une parfaite *Amneris* un jour... ou une *Eboli* inoubliable. Marina Viotti est une mezzo à un tournant de sa carrière, et j'espère sincèrement que Verdi deviendra bientôt l'un de ses principaux domaines.

Fanny Utiger

Une belle découverte pour moi. Sa voix de soprano se marie parfaitement avec celle de Marina Viotti dans les duos, en particulier dans le *Recordare*, qui a été l'un des moments forts de la soirée. Une voix claire, centrée, expressive et toujours respectueuse de l'ensemble.

Jérémie Schütz

Ce ténor a été LA surprise de la soirée. Une merveilleuse découverte – sa voix m'a parfois beaucoup rappelé celle de Charles Castronovo, avec ce timbre lumineux et une musicalité très honnête. Son *Ingemisco* était empreint de sincérité et d'élégance, et je vais certainement le suivre de près.

Louis Morvan

Dans la ligne des barytons, Morvan a magnifiquement ancré le quatuor, offrant une présence solide, chaleureuse et confiante du début à la fin.

Un grand merci à l'**Orchestre Symphonique et Universitaire de Lausanne (OSUL)** pour son invitation et pour sa confiance envers *Opera Diary*. Pour une première rencontre, je n'aurais pas pu rêver meilleure soirée.

Le Requiem de Verdi n'est pas seulement de la musique. C'est un coup de poing dans l'âme, un miroir tendu à nos peurs et à nos espoirs, un opéra spirituel. Et ce soir, à Genève, chaque note a rendu hommage au Maestro.

Viva Verdi, aujourd'hui et pour toujours.

18 novembre 2025 – OSUL, Chœur Pro Arte, Chœur de chambre de l'Université de Fribourg

Hervé Klopfenstein – chef d'orchestre

Solistes : Fanny Utiger, Marina Viotti, Jérémie Schütz, Louis Morvan